

METHODE DE TRAVAIL

Peu de semaines après mon arrivée au laboratoire nous partâmes, Pasteur, Thuillier et moi pour Bolène, dans le Vaucluse, nous emportions des flacons qui contenaient le virus atténué du rouget du porc. Pendant un mois nous parcourûmes les porcheries des environs où sévissait le rouget, faisant des autopsies, amassant des documents ; Pasteur toujours avec son grand cahier cartonné et épais dans lequel il écrivait les résultats de toutes les expériences et le résumé de tous les documents qu'il recueillait de sa petite écriture fine et nette, parfaitement lisible. Il ne se perdait pas en longues tirades littéraires, c'étaient des notes concises et claires. Plus tard, lorsqu'il échafaudait et vivait véritablement le roman d'une de ses découvertes avec cette grandeur de vue qui est la caractéristique de son génie, il refeuilletait toutes ces pages pendant des heures debout devant son bureau appuyé sur son coude, voyait si ses idées concordaient avec les faits, sentait la nouvelle et dernière expérience à faire encore et dont le résultat devait décider du bien fondé de son idée. Alors il accomplissait cette expérience dont il voyait avec son esprit enthousiaste le résultat positif. Il parlait, à ce moment-là, de la grandeur de la chose, de la beauté du résultat qu'il allait obtenir, mais il arrivait aussi que le lendemain l'expérience donnait un résultat négatif. Alors devant cette critique, devant ce contrôle que lui donnait la méthode expérimentale il abandonnait son idée de la veille non seulement pour ne plus y penser mais pour l'oublier complètement.

Un jour, par exemple, il avait pensé que le virus du choléra des poules, mortel lorsqu'on l'inocule sous la peau, pourrait se comporter comme le virus de la péripneumonie contagieuse des bêtes à cornes qui, inoculé dans le tissu dense, c'est-à-dire à l'extrémité de la queue des bovidés, amène une maladie locale qui est une véritable vaccination tandis qu'inoculé dans n'importe quelle autre partie du corps ce virus amène la mort. Sans rien expliquer à personne il fit acheter trente coqs ; ceux-ci furent tous inoculés le lendemain à la base de l'ergot. Il espérait qu'il ne mourraient pas et attireraient l'immunité lorsqu'on les inoculerait du choléra des poules dans une autre région du corps. Les trente coqs moururent presque tous de cette première inoculation. Cette expérience, qui avait jugé la question, n'avait laissé aucune trace dans l'esprit de Pasteur du moment qu'elle n'avait pas

donné une conclusion positive et si on lui en avait parlé quelques jours après, il est fort possible qu'il l'eût complètement oubliée.

Son génie s'était créé un roman, son esprit positif le portait à trouver l'expérience qui devait répondre à ce qu'avait enfanté son imagination. Le résultat de l'expérience étant négatif, son idée était désormais pour lui lettre morte.

Cet exemple fait toucher du doigt la différence qu'il y a entre le génie de Pasteur qui se sert de la médecine expérimentale pour vérifier ce que son cerveau a engendré et ce que font les savants qui, observant un fait, bâtissent sur ce fait d'observation toute une théorie. Ces derniers peuvent laisser divaguer leur imagination, ils peuvent s'éloigner de la vérité. Pasteur, lui, était toujours ramené à la vérité par la méthode expérimentale.

Mais lorsque l'expérience donnait au contraire, raison à sa théorie, alors il ne se tenait plus de joie ; il en parlait autour de lui et s'écriait de temps en temps : " Comme c'est beau ! Comprends-tu ? " Et lorsque son travail était suffisamment avancé, il expliquait, avec un merveilleux talent de professeur, tout ce qu'il pensait comme il l'aurait fait à un élève de l'école primaire.

Cette méthode de travail, cette recherche constante de la vérité, cette faculté de Pasteur de combiner les expériences d'une façon suffisamment nette pour que le résultat qu'elle donnerait fut une réponse au roman qu'il se faisait, cette préoccupation de ne livrer aux autres ses idées que lorsqu'il les sentait étayées par l'expérience explique comment dans son œuvre tout est resté, tout est vérité, jusqu'à présent rien n'y a été contredit. Il savait combiner une expérience et n'en torturait jamais le résultat pour l'amener à cadrer avec ses idées. C'était l'expérience qui le dirigeait.

Lorsqu'il exposait ses idées, il le faisait avec une clarté remarquable. Si l'on était dans un jardin, sur une route, il s'arrêtait, tout en causant, pour appuyer son explication de dessins qu'il traçait avec l'extrémité de sa canne, puis il reprenait sa marche.

Le voyage de Vaucluse aboutit à la démonstration de l'efficacité et de l'innocuité du vaccin contre le rouget des porcs ; pendant un mois nous étions restés là parlant constamment de la maladie, nous faisant raconter dans nos visites les mœurs et les particularités des maladies des porcs.

Quelques mois après notre retour de Vaucluse, Thuillier qui était chargé de faire le vaccin du rouget, partait pour l'Égypte, où il allait mourir du